



Revue de Presse LaScierie ***Festival Off 2023***

La Scierie, un programme très politique



LA SCIERIE
Publié le 15 juin 2023 - N° 312

Pour cette nouvelle édition, La Scierie présente un programme riche de sept propositions. Cinq d'entre elles auscultent nos relations, que ce soit à l'autre ou plus généralement au vivant.

Comment aller à la rencontre de l'autre, se mettre en mouvement, faire société ? Où en sommes-nous des discriminations, du patriarcat, de notre rapport au vivant et à l'écologie ? Ce sont toutes ces questions, très politiques, que pose la programmation de La Scierie pour cette nouvelle édition d'Avignon Off. Avec *Upshot*, la compagnie Relevant explore dans une danse très physique les processus d'exclusion. Chacun des cinq danseurs est tour à tour marginal ou absorbé par le groupe. Une problématique proche de celle que développe le Créahm Bruxelles, un espace de création multidisciplinaire qui travaille avec

des personnes en situation de handicap mental, avec *Connexions*. Plusieurs tableaux questionnent là différents aspects de la relation à l'autre. Comme nos liens se tissent-ils ou se détricotent-ils ? Comment nos vies s'articulent-elles entre moments d'isolement et d'échanges ?

Des défis individuels et collectifs

François Veyrunes revisite sa création *Outrenoir* créée en 2019. Il y jette cinq danseurs en terre inconnue, face à eux-mêmes, et interroge leur capacité à relever les défis individuels et collectifs qui sont les nôtres, à transformer les conflits en une forme d'émancipation. Dans *Amazones* de Marinette Dozeville qui se revendique comme « *un étendard libertaire* » il est bien sûr question de féminisme. Sept femmes nues s'emparent de la scène pour évoquer la réconciliation entre « *la violence du combat et la douceur de l'utopie* », « *conjuguer militantisme et tendresse, et ainsi, passer de la provocation à la désinvolture* ». Avec *De Natura Rerum*, enfin, Caroline Breton pose la question de l'impulsion vitale, interroge nos façons d'habiter le monde. « *Sur le plateau presque vide, clair-obscur, les interprètes traversent des mondes-climats, comme autant d'expériences pour retisser des liens avec soi et ce qui nous entoure. Comment se sentir conscient de la vie en soi et hors de soi ?* »

Delphine Baffour, Journal La Terrasse

Focus sur un lieu du OFF – LaScierie#2 / Rencontre « Tiers-lieu, tiers-théâtre »



Le 16 Juillet 2023, au Village du Off, LaScierie et la Compagnie les Papavéracées organisaient une rencontre intitulée “Tiers-lieu, tiers-théâtre : Vers un avenir joyeux et désirable ?” Il s’agissait de revenir sur la notion de tiers-lieu et d’interroger ce que pourrait être, aujourd’hui, un tiers-théâtre, en revenant aux deux sources fondamentales de ces termes et notions. Exposés, témoignages, questions du public quant à la gentrification que peuvent générer, malgré eux, ces lieux, le tour d’horizon était presque complet : il ne manquait que l’esthétique...

Les origines du tiers-théâtre et du tiers-lieu

Le tiers-théâtre puise son origine dans le manifeste rédigé par Eugenio Barba et publié dans International Theatre Information (UNESCO) en 1976. Ce texte est né de la demande que l’acteur et metteur en scène Jean Darcante avait faite à Eugenio Barba, d’organiser une session de formation théâtrale dans le cadre du Belgrade International Theater Festival, pour divers groupes de théâtre constitués en dehors des circuits de diffusion. C’est à cette occasion qu’Eugenio Barba avait rédigé un document à l’intention des participants, dans lequel il évoquait la valeur de la marginalité et de la singularité auxquelles il appliquait le terme “tiers-théâtre”, car ces

groupes n'appartenaient pas au monde du théâtre traditionnel, reconnu, protégé et subventionné, ni aux avant-gardes expérimentales : "Le Tiers Théâtre vit en marge, souvent en dehors ou à la périphérie des centres et des capitales de la culture. C'est un théâtre fait par des gens qui se définissent acteurs et metteurs en scène bien qu'ils n'aient que rarement reçu une formation théâtrale traditionnelle, ce qui leur vaut de ne pas être reconnus professionnels. Pourtant ce ne sont pas des amateurs." (Eugenio Barba). Le tiers-théâtre n'est donc pas un tiers-lieu dédié au théâtre, mais une tierce pratique par de tierces personnes.

La notion de tiers-lieu, quant à elle, a été introduite par le sociologue américain Ray Oldenburg, dans un ouvrage paru en 1989, *The Great, Good Place*. "Les tiers-lieux sont des lieux qui ne relèvent ni du domicile, ni du travail. Des lieux hybrides qui se situent entre l'espace public et l'espace privé, contribuant ainsi au développement économique et à l'activation des ressources locales. [...] Le tiers-lieu est l'un de ces endroits qui, tout au long de l'histoire, ont contribué à créer un sentiment de convivialité et cette forme particulière de réconfort que les humains tirent du fait d'être ensemble. Comme les bibliothèques, les salons de coiffure ou les cafés qui rassemblent des personnes de différents horizons dans une atmosphère informelle." (Ray Oldenburg)



© LaScierie

La création d'un tiers-lieu est possible sous plusieurs formes juridiques : Association, entreprise individuelle, SARL, ou Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) mais ne peut en aucun cas prendre une forme permettant actionnariat ou versement de dividendes à ses membres constitutifs.

Il existe aujourd'hui en France, selon l'association France Tiers-Lieux, plus de 2 500 Tiers-lieux. Jean Castex, Premier Ministre d'Emmanuel Macron du 3 juillet 2020 au 16 mai 2022, affirmait : "Aujourd'hui, le Gouvernement fait donc des tiers-lieux l'un des piliers de la relance. Concrètement, nous mettons en œuvre cinq mesures pour renforcer leur développement et leur structuration, pour un budget total de 130 millions d'euros, dont la moitié proviennent de France relance." Quelque chose qui relève d'une forme d'entrepreneuriat qui se souhaite éthique, social, solidaire, local, avec ce qu'il faut de finance pour assurer la pérennité du lieu, hors d'une conquête de marché et hors des sentiers battus.

Tiers-lieux et Tiers-Théâtre, a priori, ça n'a pas grand chose à voir hormis le préfixe...

Décortiquons !

La notion de "lieu" pose peu de problèmes, quoique... Selon la définition de Marc Augé, le lieu se différencie du non-lieu par le fait qu'il participe, d'une manière ou d'une autre, à la construction historique de l'identité de celles et ceux qui le pratiquent : c'est le lieu dans lequel on a appris les gestes de telle ou telle socialité, celui dans lequel nous avons un prénom, une filiation, un héritage, un devenir possible, mais également des assignations de sexes ou de genres, des stigmates, des jugements outranciers extérieurs et intériorisés, d'hétéronorme, de male gaze ou de regard blanc. Le lieu accueille, construit, offre ou assigne des identités. Les tiers-lieux sont plutôt conscients de cette dimension d'être un lieu, et sont attentifs à la place accordée à l'épanouissement de chacun de leurs occupant.es/résident.es/habitant.es.

Le terme "théâtre" suppose, dans "tiers-théâtre", une pratique et un mode de vie.

Le préfixe "tiers", quant à lui, refuse d'opérer un choix entre deux termes : il cherche une troisième voie. Il est le tiers qui refuse d'être exclu dans le cadre d'une argumentation fallacieuse, le tiers qui éclaire une relation dialectique, le tiers qui regimbe le binarisme. Le terme "Tiers-Théâtre", pour Eugenio Barba, inclut le tiers en référence explicite au tiers-monde, au troisième sexe et au tiers-état. Le tiers, c'est donc le "ni-ni", comme le tiers monde n'appartient ni au marché capitaliste ni au bloc

soviétique, comme le tiers-état n'est ni le clergé ni la noblesse, et comme le troisième sexe n'est ni homme ni femme. Le ni-ni n'est ni le "et-et", ni le "à mi-chemin", mais tout comme eux, il doit trouver la relation binaire de laquelle il s'autonomise. Cette identité négative, c'est-à-dire "définie par ce qu'elle n'est pas", ouvre toutes les portes et les auto-déterminations, contrairement aux identités positives construites sur un nombre de traits caractéristiques, nécessaires et suffisants pour être telle ou telle substance. Ni public ni privé, ni institutionnel ni underground, le tiers-lieu refuse de choisir un camp : il agence, combine, redéfinit et recompose au gré des projets. Dès lors, difficile de résumer ce qu'un tiers-lieu peut être en dehors des témoignages singuliers apportés par chacun. Il existe néanmoins un fond commun, qui réside dans le caractère hybride, protéiforme, évolutif, adapté et adaptable aux territoires et aux projets.

Ainsi, l'identité négative "ni-ni" du tiers-lieu ne veut pas dire "nulle part". Bien au contraire, le tiers-lieu se pense comme lieu à investir, à occuper, à habiter. Il est fortement territorialisé et échappe (ou devrait échapper), à ce titre, à la standardisation. Attentif aux économies tierces, alternatives, il favorise une pensée du local, du circuit court, du petit.e producteurice, du "fait-avec-ce-que-l'on-a-trouvé-ici", de la mise en commun, du partage du savoir et du savoir-faire. L'ensemble est géré par une tierce gouvernance, ni diluée dans la mouvance instable d'un collectif labile, ni contrainte par une autorité structurée dans la verticalité d'une hiérarchie classique, mais selon une organisation horizontale, consultative, portée par un noyau dur attentif à la réalisabilité et à la dimension éthique des divers projets.

On recense diverses catégories de tiers-lieux, parmi lesquelles le Tiers-Lieu Culturel.

Tiers Lieux d'activités		Tiers Lieux d'innovation ouverte		Tiers Lieux culturels	Tiers Lieux sociaux	Tiers Lieux de service et d'innovation publique
Bureaux en open space, télécentres, centres d'affaires, pépinières, incubateurs	Coworking	Fab Labs	Living Labs	Bibliothèques Troisième Lieu, Labs de CCSTI, coworking universitaires, friches culturelles, Learning Centers, Museomix	Laboratoires citoyens, Laboratoires de l'Économie sociale et solidaire, laboratoires de l'urbanisme social	Maisons de Service Public, conciergeries solidaires, Laboratoires publics d'innovation territoriale

Tableau extrait de « Les Tiers Lieux, un flou conceptuel persistant »,
La Lettre de l'OCIM – Musées, Patrimoine et Culture Scientifiques et Techniques –
n°177 | 2018.

Le ministère de la culture donne du tiers-lieu culturel la définition suivante : "Les Tiers-Lieux culturels, qui émergent aujourd'hui partout en France, proposent un

modèle alliant culture, travail, créativité, entraide, et inclusion sociale. Ils sont identifiés comme des espaces physiques protéiformes pour « faire ensemble » et croisent de nombreux modèles (coworking, campus connecté, atelier partagé, fab-lab, garage solidaire, lieu de sociabilité, friche artistique et culturelle, etc.). Organisations hybrides, dynamiques, participatives, ces lieux sont ancrés dans leurs territoires. La diversité de leurs formes et leur organisation évolutive permettent en effet des adaptations au plus près des réalités locales. Ils se présentent comme des espaces d'inclusion sociale, où chacun est invité à participer, à partager ses savoirs et sa culture. Ces espaces innovants actualisent les problématiques qui sont au cœur des politiques culturelles, en particulier celles de la démocratisation, de l'accessibilité, de la participation et de l'exercice des droits culturels.”

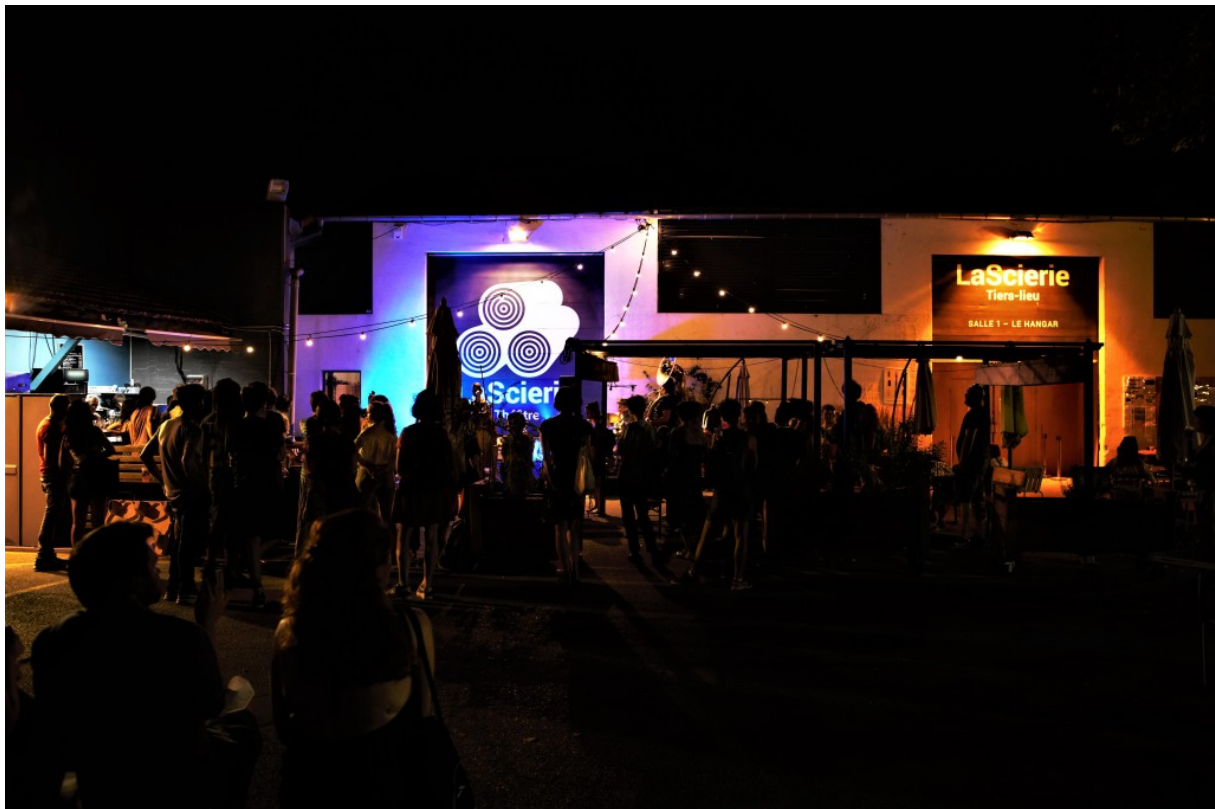
Dans une interview donnée à la revue *Le Chiffon*, Michel Simonot souligne la caractéristique économique des tiers-lieux par la “revendication des valeurs fondatrices (l'alternatif, le solidaire, l'initiative individuelle, le spontané...) tout en les adossant à des impératifs nouveaux (le réalisme économique, l'innovation technologique...), le tout pris en compte par les politiques publiques (l'aménagement du territoire par exemple).”

Le tiers-lieu culturel n'est pas le tiers-lieu artistique

Territoires, démocratisation, droits culturels, les termes arts et œuvres, quant à eux, sont absents de la définition donnée par le ministère de la culture... Le tiers-lieu est un espace certes culturel, mais pas nécessairement artistique : la différence est de taille. Disons plutôt que la pratique artistique y jouent un rôle essentiellement culturel. Jordi Castellano, Président du groupement coopératif et associatif de La Halle Tropisme à Montpellier, nous donne l'exemple de la programmation du Festival International Mosaïque Gypsy Bohème, faite par les associations et habitant.e.s du quartier de la Cité Gély. Dans ce cas, le geste de la programmation participative est bien plus important que les œuvres effectivement choisies.

Le tiers-lieu héberge souvent des résidences, ateliers et studios d'artistes qui en font leur espace de travail, de recherche et de création. Ce système de location permet à des artistes qui ne sont pas propriétaires d'un lieu de ne pas être tributaires des seuls accueils en résidence pour mener à bien leur projet. La location du lieu n'engage en rien, pour ces artistes, à un impératif de résultat. Car le tiers-lieu ne se définit pas, contrairement à une galerie ou un théâtre, par une ligne artistique défendue, (sans

nécessairement l'exclure) soumise à une programmation autour de laquelle tout s'articule. Le tiers-lieu interroge la culture dans ce qu'elle permet de "vivre ensemble", mais ne se préoccupe pas des critères d'artisticité de l'œuvre. Le tiers-lieu préfère souvent, d'ailleurs, parler d'évènements pour parler des rencontres, débats, expos, concerts, performances, etc. qu'il organise. Il ne s'agit donc pas de proposer "des œuvres accessibles pour un public éloigné des salles", avec tout le mépris que sous-entend ce type de formulation, il s'agit plutôt de lever, dans la relation au lieu (et autant que faire se peut), les signes qui pourraient participer de l'intimidation sociale. Il est peut-être plus facile de rentrer dans un tiers-lieu que dans une galerie ou un théâtre... On peut y venir pour autre chose que pour voir une œuvre : les jeux pour enfants, la restauration, les ateliers, etc. peuvent permettre, ou non, d'assister ensuite – l'occasion faisant le larron – à une performance, une pièce, une expo, une rencontre littéraire, etc. pour laquelle on ne se serait pas déplacé sinon. LaScierie, située à Avignon, fonctionne peut-être autrement pendant le festival puisque, dotée d'un plateau qu'elle loue pendant le festival Off, le public venu pour le théâtre découvre les questions écologiques qui maillent l'organisation du lieu, notamment le data center ECOBIOH2 100% vert, local, à hydrogène ainsi que la Biocoop.



Le tiers-lieu s'intéresse aux cultures tierces dont les œuvres pourraient faire ou non partie. Car le terme culturel ne veut pas dire artistique, mais "habitudes, valeurs et pratiques nées du vivre-ensemble". Il s'agit d'interroger ces pratiques, ces valeurs, ces habitudes et leur naissance dans un lieu qui n'est ni la société, ni ses marges... Le tiers-lieu n'a ni la violence de la dépersonnalisation des non-lieux et des produits standardisés, ni la contrainte que les lieux fortement identitaires et identifiés assignent aux individus. Il garde la liberté de l'anonymat en se délestant du poids de sa solitude, il garde la chaleur du groupe en se délestant de ses injonctions les plus contraignantes. L'exigence tierce suppose alors que soient constamment questionnés les actes, les signes, les syntaxes et les termes pour vérifier que leur actualisation garde toujours la pertinence de la contestation et la bienveillance du refuge. Ni institutionnalisé, ni marginalisé.

Du tiers-lieu théâtral à la tierce-esthétique

Un tiers-lieu organisé autour du théâtre n'est ni un salon des refusés, ni un lieu dans lequel l'œuvre rayonne aux côtés d'une restauration éthique, d'une conférence, d'un atelier, d'un bord-plateau et d'une masterclasse, que les CDN pratiquent déjà. Un tiers-lieu théâtral interroge le rôle social de l'art et sa capacité à faire territoire. Il accueille des artistes, des ateliers, des concerts, des expos, des lectures, etc. et joue, dès lors, un rôle pour la création qu'il souhaite sortir de l'opposition entre l'artistique et le socioculturel. Il interroge, enfin, de nouveaux territoires esthétiques : une esthétique qui serait tierce car liée au médium tiers-lieu. Une esthétique qui ne serait ni celle de la galerie, ni celle du squat, ni la salle ni la rue, ni le in situ ni le hors-sol. Voilà, du moins, ce que nous laisse imaginer le préfixe "tiers". Une esthétique dont l'ancrage territorial serait posé comme une vigie miroitante. Eugenio Barba énonce en effet : "Quand je suis arrivé en Pologne, je ne parlais pas le polonais. Ça a été une période où le théâtre m'a hébergé quand j'étais dans cette situation d'incapacité à comprendre ce qui se passait autour de moi. Mais en même temps, cette période m'a permis d'aiguiser ma perception de ce que font les autres : la forme de leur comportement et la forme sensorielle de la présence" (Eugenio Barba, pour le CGTN). Les points de repère deviennent physiques, "biologiques", à défaut de pouvoir être lisibles par le prisme des règles culturelles et sociales. C'est la notion d'hébergement qu'il convient, ici, de retenir : ni chez-soi, ni étranger, l'étymologie du terme "hébergement" nous rappelle qu'il s'agit d'un campement, d'un chez soi labile, mobile,

déplaçable. Ni propriétaire, ni logé.e : juste habitant.e. Le tiers-lieu théâtral est une hétérotopie, comme le définit Michel Foucault, c'est-à-dire un lieu bien réel (à la différence des utopies), dans lequel se loge un tiers-imaginaire de ce que peut être une société. Pour Hugues Bazin, "ce tiers induit la nécessité d'une déprise par rapport à l'obligation utilitariste et productiviste de résultat selon un *new public management* et les modalités d'évaluation court-termiste d'une ingénierie de projet". Le tiers-théâtre n'est pas un lieu mais un projet qui échappe aux déterminations esthétiques : ni résolument "art pour art", ni frontalement théâtre militant mais une troisième voie, celle de l'*epimeleia heautou* grec, du *cura sui* latin, ce "souci de soi" dont parle Michel Foucault et que l'on nomme aujourd'hui par l'anglais Care. Ce souci qui a pour horizon notre rapport à autrui, au monde et à la nature. « Le théâtre est insupportable s'il se réduit au spectacle. Il n'est pas seulement une forme artistique mais une façon d'être et de réagir. » (Eugenio Barba) La tierce esthétique, c'est peut-être ce changement de paradigme qui permet de penser un "esthétique de l'existence", comme dirait Michel Foucault.

Il faut bien avouer que commencer par Jean Castex, et finir par Michel Foucault, ça laisse songeur... On pourrait même considérer que tout cela n'est pas très bon signe... On peut craindre que les tiers-lieux ne soient mis en demeure, par l'État, de se substituer aux failles de l'État (c'est bien ce que dit Jean Castex lorsqu'il affirme : "Aujourd'hui, le Gouvernement fait donc des tiers-lieux l'un des piliers de la relance. ») Ainsi, selon Michel Simonot, « tout le mouvement initial et historique qui visait une indépendance, voire une autonomie, pourrait se trouver intégré en une finalité exactement contraire : être mis au service du développement économique, du marché, de la communication, etc. » On peut craindre également que les tiers-lieux dynamisent un territoire d'une main et le gentrifient de l'autre, malgré eux. Jordi Castellano, lors de cette rencontre, évoque l'attention que porte la Halle Tropisme sur cet éventuel écueil. Mais il faut aussi, à côté de cette liste des prudences qu'il convient d'avoir, défendre ce que les tiers-lieux permettent. Michel Simonot rappelle, en effet, que les tiers-lieux offrent, dans un contexte difficile, un « accès à des espaces, des lieux où *je peux trouver ma place*, sans formalités, immédiatement, ne pas être seul, esquisser des projets. Un lieu où je peux me sentir libre, espérer des rencontres, trouver des interlocuteurs, éloigner la solitude, hors de contraintes institutionnelles. Un lieu où je peux vivre le partage, des valeurs écologiques, une

implication territoriale. » Ni méfiance de principe ni candeur naïve : juste un sérieux principe de soin et de vigilance...

Marie Reverdy

3 théâtres à découvrir au Festival Off d'Avignon

Le 20/07/2023
Dans Festivals

Le Festival Off d'Avignon bat son plein et vous laisse encore une dizaine de jours pour découvrir les pépites de cette **57e édition**. Si malgré notre guide du festivalier, vous ne savez toujours pas où donner de la tête, voici nos 3 théâtres coup de cœur. Après les recommandations des spectacles parisiens à découvrir à Avignon, nous vous proposons un arrêt dans trois salles de spectacles permanentes et engagées de la cité des Papes.



La Scierie Avignon un tiers-lieu entre culture, écologie et solidarité

Comme son nom l'indique, cette ancienne scierie d'Avignon est **un Tiers-lieu permanent** axé sur la **culture**, l'**écologie** et l'**économie sociale et solidaire**. Véritable lieu de vie, La Scierie propose tout au long de l'année des actions autour de ces 3 axes. Elle organise des résidences d'artistes, des concerts, des rencontres, des spectacles, développe des projets de territoire, de recherche et d'innovation vers la transition énergétique, inclusion numérique.

La Scierie est située à une minute à pied de la porte Saint Lazare et du parking gratuit des Italiens et regroupe 3 scènes : **Le Hangar** (200 places), **Le Studio** (47 places) et un **espace plein air** (80 places). Avant, après ou entre deux spectacles, une buvette et une restauration bio vous accueillent dans la Cour de La Scierie.

Côté programmation, La Scierie met en avant les **écritures contemporaines**. Ouverte à l'ensemble des champs de la création (danse, théâtre, musique, formes pluridisciplinaires, dans l'espace public), vous découvrirez des écritures collectives comme des textes d'auteurs, des créations d'artistes confirmés comme des jeunes compagnies

Quels spectacles aller voir à la Scierie d'Avignon ?

Fin de partie

Théâtre de L'Incendie - Théâtre

du 7 au 28 juillet (relâches les 12, 19, 26) à 10h

Le Hangar

Écho et suite à Godot, Fin de partie réunit la dernière famille de l'humanité, trois générations affrontant la fin du monde, dans une boîte de sardines, sur un radeau flottant sur le vide. HAMM, père aveugle en fauteuil roulant et CLOV, domestique et fils adoptif, règlent leurs comptes dans leur abri, regardant au loin, la terre et la mer, la nature devenue inaccessible. Les grands-parents, NAGG et NELL, survivants dans leurs poubelles, échangent leurs dernières bribes de mémoires en attendant que le couvercle ne retombe. Seules échappées à ce monde verrouillé : l'humour et l'affabulation.

"Fin de partie" est un chef-d'œuvre, une histoire de liens, de séparations, de départs annoncés et de perpétuelles retrouvailles, un objet théâtral fascinant où Beckett convoque la joute verbale et le burlesque pour rêver ensemble une suite possible à l'aventure humaine.

Upshot

Cie Relevant - Danse contemporaine

du 7 au 28 juillet (relâches les 12, 19, 26) à 14h

Le Hangar

"Upshot" s'intéresse aux comportements, normes et postures d'un individu face à un groupe. Exclu, inclus, marginalisé. Tour à tour, à l'aide d'un vocabulaire chorégraphique propre et distinct, chaque danseur interprète différents rôles sociaux en fonction des codes dont il dispose et de ceux qu'il doit acquérir pour intégrer le groupe. Les mouvements et le corps deviennent alors une manière de se présenter à l'autre, de parler de soi, d'entamer un dialogue. La pièce raconte la confrontation entre l'individu et le groupe, les degrés d'inclusion ou d'exclusion et nous emmène dans une exploration des symboliques et des représentations de soi.

Enfance(s) [il faut donc que ceci soit un manifeste]

Cie Les Papavéracées - Théâtre contemporain

du 6 au 28 juillet (relâches les 12, 19, 26) à 19h15

Le Hangar

Une scène vide. Au fond, à la frontière entre le théâtre et la vie, 2 hommes et 3 femmes attendent, déguisé.e.s en enfants. La bande son démarre et la mémoire surgit. Entre "la petite sirène" et Nirvana revisités, s'esquisse l'autoportrait théâtral de toute une génération née au milieu des années 1980. C'est drôle, c'est tragique, c'est vivant - ça touche en plein corps !

Après "Pays de Malheur!" (OFF 2017 et 2019) et "Une Femme" d'après Annie Ernaux, "ENFANCE(S)" vient clore le cycle de création "La Voix des Absents". Ode à la joie théâtrale, le spectacle marque l'émergence d'une écriture scénique nouvelle !

LASCIERIE

22 spectacles, dont l'Avignonnais David Lafore



David Lafore, chanteur caustique acoustique. / PHOTO CYRIL HIÉLY

LaScierie fête cette année ses 5 ans d'existence dans sa forme écosystémique. Ancienne scierie historique d'Avignon, LaScierie est un tiers-lieu axé sur la culture, l'écologie et l'économie sociale et solidaire, désormais installé dans le paysage culturel de la cité papale.

Pensée comme un lieu de vie, LaScierie développe tout au long de l'année une activité d'accueil de projets singuliers, de rencontres, d'événements, d'ateliers pratiques et théoriques, de formations, autour des trois axes du projet. Résidences d'artistes, concerts, rencontres, spectacles, temps d'échanges informels, rendez-vous réguliers, projets de territoire, recherche & innovation vers la transition énergé-

tique, inclusion numérique...

Une programmation d'une grande richesse

Pas moins de 22 spectacles se partagent l'affiche de LaScierie à l'occasion de ce 57^e Festival Off d'Avignon, du 7 au 28 juillet. Du théâtre bien-sûr, musical contemporain immersif ou non, mais aussi de la danse contemporaine, du cirque et même un ciné-spectacle musical (*L'œil et l'oreille*, par la Cie ZicZazou). *La Provence* ne saurait trop vous conseiller le concert de David Lafore (7/25 juillet à 19h45). "Imaginez un fils spirituel de Desproges avec une allure de Buster Keaton, capable de faire hurler de rire une salle !" a dit de lui Marion Guilbaud, de France

Inter. Lui, c'est l'Avignonnais David Lafore, prix "Coup de cœur" 2022 de l'Académie Charles Cros. Chanteur caustique acoustique, ex-collégien d'Aubagne, viré de trois établissements pour insolence et qui écrivit sa première chanson à 14 ans. Son titre ? *Pépé et Mémé*. "Ça fait : 'Pépé et mémé sont restés sur le bord de la cheminée! Ils ont cramé !'", entonne-t-il devant *La Provence*. LaScierie accueille son public dans ses deux salles et son espace hors les murs dédié à des spectacles de plein air, ainsi qu'aux ateliers de pratique artistique. J.J.

Pour le 5^e anniversaire, soirée festive et musicale mardi 25 juillet à 22 h 45, entrée libre. LaScierie, 15, boulevard du quai Saint-Lazare. 04 84 51 09 11